

BURKINA FASO

## ***Mon expérience à la communauté Louis-Querbes de Ouagadougou***

Emmanuel Savoie

**Depuis sa fondation en 1999, notre jeune communauté viatorienne du Burkina Faso s'est toujours montrée grandement favorable à de nouvelles formes de participation à son projet de vie, en lien avec ses objectifs d'éducation chrétienne dans le milieu. Dans cette perspective, on se souviendra qu'en 2002, les Viateurs de Ouagadougou ont accueilli avec bonheur un jeune Québécois, Pascal Paradis, disposé à faire une expérience d'engagement temporaire pour trois ans. Depuis septembre 2005, un autre jeune d'ici a voulu lui aussi vivre pour une année, une expérience similaire dans un milieu d'éducation chrétienne. *Viateurs en Mission* l'a invité à faire part de son vécu au Burkina. Voici le témoignage spontané et rafraîchissant qu'il nous a fait parvenir.**

Je m'appelle Emmanuel Savoie et suis originaire de Sainte-Foy, à Québec. Je me suis engagé, pour l'année 2005-2006, à vivre une expérience avec les Clercs de Saint-Viateur au Burkina Faso en tant que missionnaire laïc.

J'ai obtenu mon baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire à l'UQAR (Université du Québec à Rimouski) en avril 2004. À ce moment, je ne me sentais pas prêt à commencer ma carrière au Québec. J'éprouvais le besoin de m'ouvrir au monde et de vivre une expérience d'enseignement dans un lieu totalement nouveau.

En décembre 2004, lors d'une visite chez mon grand-oncle, le frère Roma Marleau, à Outremont, celui-ci m'apprit que plusieurs de ses confrères œuvraient dans l'enseignement au Burkina Faso. Par un joyeux concours de circonstances, je rencontrai ce jour-là le frère Benoît Tremblay, supérieur de la fondation du Burkina, qui était en visite à la maison provinciale. Je lui fis part de mon désir de vivre une expérience à l'étranger.

Et voilà que neuf mois plus tard, en septembre 2005, je commençais à enseigner à l'école Saint-Viateur de Ouagadougou...



**Deux conditions d'apprentissages sans doute : être détendu et intéressé à la fois.**

**Voilà pourquoi on peut s'asseoir par terre et ranger ses sandales au pied du mur.**

**Le prof comme les élèves!**

J'ai choisi de m'impliquer au niveau primaire, plus particulièrement dans une classe de CE1 (3e année). Les premiers jours, j'ai été déstabilisé à plusieurs égards. D'abord par le nombre d'élèves par classe (65) et le peu de ressources matérielles : les élèves n'ont qu'un cahier et des crayons; le maître, des craies et un tableau.

Ensuite, l'enseignement se fait à la manière traditionnelle. Le maître parle, l'enfant écoute; le maître écrit au tableau et l'enfant recopie. Mais ce qui m'a le plus étonné, c'est la façon de gérer la discipline. Le maître se montre très autoritaire et les enfants appliquent à la lettre tout ce qu'il demande. Dans plusieurs cas, les enfants ont peur de lui. Devant ces réalités, je me suis d'abord senti mal à l'aise. Je ne savais trop comment réagir ! Mais il était clair que j'avais quelque chose à apprendre et il n'était pas question que je me décourage.

C'est ainsi que j'ai décidé, au cours du premier mois, de jouer plutôt le rôle d'observateur dans la classe de madame Zombré, enseignante au CE1. En dehors de la classe, voyant qu'il manquait un peu de vie et d'activités stimulantes dans l'école, j'ai décidé de fonder un club sportif.

Deux soirs par semaine, j'assurais une période d'animation sportive avec une quarantaine d'élèves de la 4e, 5e et 6e année. Au programme, football (soccer), courses, jeux de groupe, chasses au trésor, tout cela agrémenté par des thématiques et des compétitions. Mon expérience de moniteur dans les camps de jour durant dix vacances d'été m'a grandement aidé dans l'organisation de cette activité.

À la mi-octobre, j'ai commencé à tenir la classe 2 jours par semaine. L'enseignement de la matière passait très bien. Malgré mon accent, un peu bizarre pour eux, je pense que dès le début, les enfants me comprenaient bien et s'intéressaient aux leçons. Mon grand défi était au niveau de la discipline. Avec 65 élèves par classe et 6 heures d'enseignement magistral par jour, ce n'est pas toujours facile d'aller jusqu'au bout... D'autant plus que mon

approche n'inspirait pas la crainte chez les enfants. Je n'avais donc pas le choix de trouver une nouvelle méthode pour gérer la discipline.

Après mûre réflexion, j'ai décidé d'instaurer le « *tableau de récom-pense*. » En voici donc le fonctionnement : les élèves, répartis en 24 équipes de travail, doivent bien travailler et bien se comporter s'ils veulent rester sur le tableau. Chaque équipe a trois chances. Lorsqu'il y a un écart de discipline, le maître enlève une chance à l'équipe. À la fin de la semaine, les équipes qui sont encore sur le « tableau » (celles qui ont encore au moins une chance) ont droit à une surprise.

Une semaine, ça peut être un match de football, une autre fois une histoire que je leur raconte et parfois même... un grand tour de magie. J'avais oublié de le mentionner. Je suis un magicien. Je pratique cet art depuis plusieurs années. Au Québec, je présente régulièrement des spectacles dans des écoles, et fêtes d'enfants. J'utilise toujours cet outil lorsque je travaille avec les enfants.

Le système du « *tableau* » fonctionna très bien. L'enthousiasme des enfants devant les récompenses proposées me permit de bien gérer la discipline durant mes 2 jours de prise en charge. Aussi, Madame Zombré commença à utiliser le système afin de discipliner et motiver les élèves. Ainsi, les autres jours de la semaine, pendant que j'aidais Madame Zombré pour les corrections et les élèves dans la réalisation des travaux, j'observai que plusieurs élèves de la classe éprouvaient de sérieuses difficultés dans presque toutes les matières. Je constatai qu'à la base de ces difficultés, dans tous les cas, il y avait un sérieux retard au plan de la lecture.

Je fondai alors un club de lecture s'adressant à 18 élèves en difficulté de la classe. Une heure par jour, je pris ces élèves à part, pour leur faire pratiquer la lecture. Pour certains d'entre eux, il a été nécessaire de revoir tous les sons qu'ils ne maîtrisaient toujours pas, malgré leur « niveau » de 3e année. Dans les grandes classes africaines, il est très difficile pour l'enseignant de suivre chaque élève de près. Mon travail avec ces petits groupes d'élèves était donc le bienvenu!

**« ... Je fondai un club de lecture s'adressant à 18 élèves en difficulté de la classe. »**

**Voici Emmanuel, celui qui a su faire merveille auprès des 65 élèves de sa classe qui n'avaient qu'un cahier et des crayons, et lui, des craies et un tableau!**



En dehors de l'école, j'ai vécu avec la communauté religieuse viatorienne. Ce fut une grande surprise pour moi de voir qu'autant de jeunes burkinabés de mon âge (j'ai 25 ans) s'engagent dans la vie religieuse. Nous étions 13 à vivre ensemble : deux frères canadiens Benoît et Valmont, (tous les deux âgés de plus de 50 ans) et les 11 autres, nous étions tous âgés entre 23 et 33 ans.

Cette expérience en communauté a été pour moi extraordinaire : elle me permit de vivre ma foi dans un cadre que je ne pourrais pas connaître au Québec. C'est qu'ici, la foi est ce qu'il y a de plus important pour la majorité des gens (qu'ils soient musulmans, animistes ou chrétiens). Il y a un respect énorme pour tout ce qui est religieux. Que ce soit dans la rue, à l'école ou au bureau, les gens parlent de Dieu, et on ne discute pas à savoir s'il existe ou pas. Les gens parlent plutôt de la façon dont il se manifeste, comment il est bon pour chacun de nous et qu'il faut respecter sa volonté!

La vie religieuse est donc une option de vie intéressante et respectable pour les jeunes burkinabés. Je crois aussi que la grande simplicité du mode de vie burkinabé fait que plusieurs jeunes s'intéressent à la vie communautaire (qui se veut elle-même une vie de grande simplicité). Tout cela pour dire que les frères (et pères) burkinabés, canadiens et haïtien - Lindbergh, je ne t'oublie pas! - ont été pour moi de véritables alliés! Ils ont contribué à rendre mon séjour agréable, ils étaient là pour moi dans les moments difficiles et surtout, ils m'ont considéré comme l'un des leurs même si je ne n'étais pas un religieux.

J'ai poursuivi mes implications à l'école jusqu'à la fin de 2005. Mais à partir du mois de février 2006, certaines choses ont changé. La fatigue a commencé à se faire sentir et certaines difficultés sont apparues au niveau de l'enseignement. A plusieurs reprises, Madame Zombré dut s'absenter. J'étais donc souvent appelé à enseigner, des jours où je n'étais pas préparé, sans pouvoir bénéficier de l'aide de ma collègue.

Le système du tableau était bien bon, mais j'ai vu qu'il avait ses limites. C'était devenu difficile pour moi de me rendre au bout des journées. Je n'arrivais plus à calmer les enfants simplement avec mes méthodes de renforcement positif. J'ai essayé d'être sévère à la « manière africaine » mais bien franchement, ça ne m'allait pas très bien et je me suis trouvé un peu ridicule!

J'ai voulu garder le courage et continuer, mais à un certain moment j'ai dû me rendre à l'évidence : j'avais atteint mes limites! J'ai donc choisi de laisser les 2 jours d'enseignement et de me consacrer à mes autres implications.

À partir du mois de mars, en plus des groupes de lecture et du Club sportif, de nouvelles activités se sont ajoutées. J'ai commencé à monter une pièce de théâtre avec un groupe d'élèves de la 3e, 4e et 5e année.

Nous présenterons la pièce au spectacle de fin d'année (en juin). Aussi, certains élèves de la 2e année se sont ajoutés dans le Club de lecture : mes élèves de 3e (ceux qui étaient en difficulté) sont devenus les enseignants pour les petits de 2e année!!!

## **Le cirque**

Je ne puis terminer cet article sans vous parler du cirque. Oui le cirque !!! Depuis le mois de mai 2005, je travaille avec le groupe *Cirque du monde* à Ouagadougou. Je suis arrivé au Burkina Faso le 12 mai 2005.

De fait, au tout début de mon séjour en ce pays, avant de m'impliquer avec les Clercs de Saint-Viateur, j'ai fait un stage de deux mois et demi avec l'organisme Jeunesse du Monde (qui lui, collabore avec le groupe *Cirque du monde*.)

Durant les mois de mai, juin et juillet, j'ai travaillé avec les moniteurs de cirque burkinabés, entre autre, à leur enseigner la magie et à participer à leur spectacle. (je suis devenu le magicien du groupe.) Et un jour par semaine, depuis le mois de septembre, je poursuis mon implication avec les moniteurs.

Ensemble, nous avons créé un spectacle où s'entremêlent cirque, magie et théâtre. Durant toute l'année, nous avons travaillé sur ce projet qui est maintenant prêt. Le groupe des Clercs de Saint-Viateur de Banfora nous a invités, toute la troupe, à venir présenter notre pièce pour l'inauguration de leur salle de spectacle. Nous prévoyons aussi, durant le mois de juin, jouer dans deux salles de théâtre de Ouagadougou.

Et le cirque, c'est aussi pour les enfants... Deux après-midis par semaine, le groupe offre des ateliers de formation pour les élèves de Saint-Viateur. Je participe activement à ces ateliers : cette année, en plus de la jonglerie et de l'acrobatie, les élèves apprennent le théâtre et la magie!

Alors voilà un peu à quoi ressemble la vie d'un jeune missionnaire laïc à Ouagadougou!



**Le temps de se composer un air naturel (!) : le frère Valmont Parent, économiste de la communauté Louis-Querbes et le frère Benoît Tremblay, supérieur de la fondation du Burkina Faso.**

**P.-S.** Le 25 juillet prochain, j'entrerai au Québec enrichi d'une expérience extraordinaire. À plusieurs reprises durant l'année, je me suis demandé s'il ne serait pas pertinent de prolonger mon séjour au Burkina (puisque je m'y suis bien adapté). mais chaque fois, mon cœur me disait : « *les missionnaires n'œuvrent pas seulement en Afrique. On a besoin d'eux partout ! N'oublie pas les gens de chez toi, surtout les enfants. Ils ont besoin de toi!* » C'est ainsi que je vous annonce en grande primeur que je me sens maintenant prêt à commencer ma carrière d'enseignant au Québec dès septembre prochain!

VIATEURS EN MISSION • No 299 juin 2006

\*\*\*\*\*